

## CHANSONS POPULAIRES DE LA BASSE-BRETAGNE

LVI

Soldat et Religieuse.

Na me a ia-lou d'an ar-me vit re-veil-  
li ma re-ji-mant Kar-ged a jén, a ve-lan-  
ko-li kar-ged a jén ag a dour-mant.

1. — Na me a ialou d'an arme vit reveilli ma rejimant,  
Karged a jén, a velankoli, karged a jén ag a dour-  
[mant; (bis)  
Karged a jén, a velankoli, o fean kolet ma dous koant.
2. — Na mar get c'houi d'an arme vit reveilli o rejimant  
Na me a ialo d'ar gouent pelec'h ma vevin langisant,  
Karged a jén, a velankoli, karged a jén ag a dourmant;  
Karged a jén, a velankoli, o fean kolet ma dous  
[koant. —
3. — Ed e ma douseik koant d'an arme evit jervijin ar  
[roue;  
Na ma ne return ket hep dale me ial da jerviji Doue;
4. Na me a ialou d'ar gouent pelec'h ma vevin langisant,  
Karged a jén, a velankoli, karged a jén ag a dourmant;  
[bis).  
Karged a jén, a velankoli, o vean kolet ma dous  
[koant! —
5. Monet a ra' femelen iaouank, monet a ra da Lan-  
[dreger,  
Karged a jén, a velankoli, eno, gant keu d'i dous  
[fidel.  
Donet a ra ar superiores nag evit i digomeret :  
— C'houi a zou eur femelen iaouank ag a gret din  
zo kontristet.
6. C'houi a zo eur femelen iaouank ag en eus kals a  
[nec'hamant,  
Karged a jén, a velankoli, karged a jén ag a dour-  
[mant; (bis)  
Karged a jén, a velankoli, o fean kolet o tous koant. —
7. Na pa he ar seiz la achuet, ar goas d'ar gér zou  
[returnet,  
Ag env e fonet aneuz da oelet i vuan karet.  
— Bonjour a joa barz en ti man; ma douseik Vant  
[pelec'h eman?  
— Ed e o touseik Vant d'ar gouent pelec'h ma véver  
[langisant;
8. Karged a jén, a velankoli, karged a jén ag a dour-  
[mant;  
Karged a jén, a velankoli, o fean koled i dous koant. —

Monet a ra 'r galant iaouank, monet a ra da Lan-  
[dreger,  
Karged a jén, a velankoli, eno da oelet i dous fidel.

9. Donet a ra' superiores da dieri an or dean :  
— O touseik Vant zo profesiet ag e chomou ganim  
[breman.  
— Goued awarc'h ran, superiores, nemed gant o  
[konsantamant,  
Mert, me 'm a c'hoant c'hoaz kent vid mervel c'hoaz  
[da oelet ma douseik Vant. —
10. Donet a ra 'r leanes iaouank donet a ra d'ar par-  
[louar,  
Karged a jén, a velankoli, na da oelet i dous fidel.  
— Goelet e ret, mezi, galant iaouank, goelet ez oc'h  
[d'in kiriek  
Na mar gon me aman barz er gouent, na mar gon  
[aman ranfermet.
11. — Goued awarc'h e ran, emean, Vanteik, goued e ran  
[on d'ac'h kiriek  
Mert me' m a c'hoant c'hoaz ken vit mervel c'hoaz  
[eur oech dont d'o koelet.  
Hastenet o piz aman, Vanteik, evit komer eun dia-  
[mant,  
Eun diamant kaer e aour melen, karged a jén ag a  
[dourmant.
12. Eun diamant kaer e aour melen, karged a jén ag a  
[dourmant,  
Karged a jén, a velankoli, o fean kolet o tous koant. —  
Na pa oa hastenet i biz evit komer an diamant,  
Nag env kouean oar ar plas ag en mervel subitamant.
13. Dond a ra al leanes iaouank nag evit sével anean ;  
Ag env o sevel 'n e heunan ag e kas i dous koant  
[gant; (bis)  
Taped 'n a nei oar i chouk, ag e kas i dous Vant  
[gant.  
Chanté par Fanch Le Carvenec, du grand Tréguier.

## Traduction.

I

1. — Je vais aller à l'armée pour rejoindre mon régi-  
ment, plein d'angoisse, de tristesse, plein d'angoisse et  
de tourment; plein d'angoisse, de tristesse, pour avoir  
perdu ma gentille amie.

2. — Si vous allez à l'armée pour rejoindre votre  
régiment, moi, j'irai au couvent où je vivrai dans la  
langueur, pleine d'angoisse, de tristesse, pleine d'an-  
goisse et de tourment; pleine d'angoisse, de tristesse,  
pour avoir perdu mon gentil ami. —

II

3. — Mon gentil petit ami est allé à l'armée pour  
servir le roi; s'il ne revient pas bientôt, j'irai servir  
Dieu;

4. J'irai au couvent, où je vivrai dans la langueur,  
pleine d'angoisse, de tristesse, pleine d'angoisse et de  
tourment; pleine d'angoisse, de tristesse, pour avoir  
perdu mon gentil ami. —

5. La jeune fille s'en va, elle s'en va à Tréguier,  
pleine d'angoisse, de tristesse, là, du regret de son  
ami fidèle. La supérieure vient pour la recevoir : —

Vous êtes une jeune fille qui, à ce que je crois, êtes contristée ;

6. Vous êtes une jeune fille qui avez beaucoup de chagrin, pleine d'angoisse, de tristesse, pleine d'angoisse et de tourment ; pleine d'angoisse, de tristesse, pour avoir perdu votre gentil ami. —

### III

7. Quand les sept ans sont finis, le garçon est revenu chez lui, et le voilà qui va alors voir sa bien-aimée. — Bonjour et joie dans cette maison ; ma douce petite Françoise, où est-elle ? — Votre douce petite Françoise est allée au couvent où l'on vit dans la langueur ;

8. Pleine d'angoisse, de tristesse, pleine d'angoisse et de tourment ; pleine d'angoisse, de tristesse, pour avoir perdu son gentil ami. — Le jeune amant s'en va, il s'en va à Tréguier, plein d'angoisse, de tristesse, pour voir là son amie fidèle.

9. La supérieure vient lui ouvrir la porte : — Votre douce petite Françoise a prononcé ses vœux, et elle restera avec nous maintenant. — Je le sais bien, supérieure, mais avec votre permission, mais je désirais encore avant de mourir, encore voir ma douce petite Françoise. —

10. La jeune religieuse vient, elle vient au parloir, pleine d'angoisse, de tristesse, voir son ami fidèle. — Vous voyez, dit-elle, jeune amant, vous voyez que vous êtes cause que je suis ici au couvent, que je suis ici renfermée.

11. — Je sais bien, dit-il, petite Françoise, je sais que j'en suis cause ; mais je désirais encore avant de mourir, encore une fois vous voir. Etendez votre doigt ici, petite Françoise, pour prendre un bijou, un beau bijou en or jaune, pleine d'angoisse et de tourment ;

12. Une belle bague en or jaune, pleine d'angoisse et de tourment ; pleine d'angoisse, de tristesse, parce que vous avez perdu votre gentil ami. — Quand elle eut tendu le doigt pour prendre la bague, il tombe et meurt sur-le-champ.

13. La jeune religieuse vient pour le relever ; et lui de se redresser tout seul, et d'emmenner sa gentille amie ; il l'avait prise sur ses épaules : il emporta ainsi sa chère Françoise.

E. ERNAULT.

Ce dernier détail, qui rappelle le vers de l'*Ecole des femmes* (Acte V, sc. 5)

Agnès et le corps mort s'en sont allés ensemble, ne se retrouve pas dans la rédaction bretonne de la chanson de *Damon et Henriette* (*Damon ha Heriet*, Lannion, chez M<sup>lle</sup> C. Duchemin), où l'amant arrive à point, la veille du jour où les vœux doivent être prononcés. Il n'y a, du reste, entre les deux chansons, d'autre rapport que la similitude des sujets.

E. E.

## LA FASCINATION

### § 4. Les fascinés.

#### D. Thérapeutique.

ABEILLE. On en portait des représentations comme amulettes (1).

AIGLE. Dans l'Égypte ancienne, on employait comme talisman l'image de l'aile d'un aigle sur une plaque d'or battu. En Finlande, contre les mauvaises influences, on cloue un aigle sur la porte de l'étable. Les Afghans soustraient les enfants à l'influence du mauvais œil en leur suspendant au cou un bec ou des griffes d'aigle. (2)

ÂNE. On en porte le sabot contre la fascination. En Portugal, à Paredes, Ucanha, Maia, dans les melonniers, on fait fuir le mauvais œil à l'aide d'une tête d'âne posée sur une perche ; elle possède également en Moldavie la vertu de conjurer les maléfices. Lorsque les femmes serbes et bosniaques s'aperçoivent de leur grossesse, elles se confectionnent une ceinture avec les crins de sa queue. Chez les Turcs, la glande extraite du cou de l'âne préserve de la fascination. (3)

ARAIGNÉE. Dans le Voigtland, le Pfalz et la Souabe, il ne faut jamais enlever de l'étable ses toiles : elles éloignent les sorcières et préservent des maléfices. (4)

AUTRUCHE. Chez les Turcs, ses œufs préservent de la fascination et l'on en trouve à cet effet dans les habitations et les mosquées ; les musulmans de l'Afrique septentrionale partagent cette croyance. A Bachagié, dans l'intérieur de l'Afrique, on entretient sur le marché une autruche privée qui détourne du mauvais œil. (5)

BEC-CROISÉ. Dans la Thuringe, la Bavière, la Bohême et le Tyrol, il préserve des sorts. (6)

BLAIREAU. Dans l'antiquité, on en suspendait les pattes au cou des animaux contre la fascination ; cet usage s'est perpétué en Allemagne ; en Poméranie, on les porte sur soi ; en Espagne, on les attache sur les épaules des enfants ; en Italie, un morceau de peau de blaireau dans le harnachement des animaux de trait écarte les mauvais sorts ; « le cocher napolitain professe une terreur particulière du jettatore ;... il plante sur la dossière une touffe de poils de blaireau. » (7)

BŒUF, VACHE, TAUREAU. Les têtes de taureau servaient d'amulettes, non à cause de l'animal, mais en raison des vertus attribuées à ses cornes ; c'est pour ce motif que l'on en trouve d'accouplées à des symboles phalliques.

(1) CAYLUS, *Rec.*, IV, pl. 97, fig. 8.

(2) GRATIUS FALISCUS, v. 401-2. FROMMANN, 66. U. JAHN, 175 § 606. COVARRUBIAS, *loc. cit.* DE MARICOURT, *loc. cit.*, DODWELL, II, 37. Ch. E. MONTET, *Choses de Rome et d'Italie*, 177. Paris, 1892.

(3) W. H. JONES d. *Notes and Q.*, 6<sup>e</sup> S<sup>ie</sup>, VIII, 202. John WOOD, *Journey to the source of the Oxus*, 244. Londres, 1841.

(4) L. DE VASCONCELLOS, *Estudo ethnogr.*, 28. Porto, 1881. B. RONSEUS, lettre 22. V. WLISLOCKI, *Zigeuner*, 92. *People of Turkey*, II, 244.

(5) WUTTKE, § 150, 692.

(6) *People of Turkey*, *loc. cit.* *Précis de l'hist. du Bas-Empire*, V, 222. Paris, 1806. CLAPPERTON, I, 326.

(7) WUTTKE, § 164.